**Cours 5 : L’enfant et le temps**

Vers dix ans, l’enfant a un sentiment plutôt vaste de la terre considérée comme son foyer des points cardinaux, de la signification des longitudes et des latitudes. Il a progressé à pas géant depuis qu’il a pour la première fois jeté les yeux sur une ombre se déplaçant au plafond au-dessus de son berceau. Le voilà orienté de façon spatiale à l’essentiel de la géométrie de son univers. Il s’oriente dans le temps à peu près de la même manière, car le temps est une essence bien proche de l’espace et la plupart de nos termes de temps sont des termes d’espace. Le temps est long et court, proche et lointain, partagé en 2 ou en 3 parties : avant longtemps (bientôt), sans fin ; il remplit un intervalle. Ici et maintenant, alors et là sont intimement unis dans la psychologie de la croissance. Le calendrier est une sorte de carte spatiale du temps.

Le temps est néanmoins en un sens plus abstrait, plus inflexible que l’espace. Il a seulement deux sections ou dimensions (en arrière et en avant). Le bébé a conscience d’une façon simple du cours du temps, mais non des unités de temps. Par associations, il apprend à placer les évènements dans son milieu habituel (notez que le mot placer a une signification spatiale). S’attendant à retrouver certaines situations, l’enfant finit par identifier le « temps ». Lorsqu’il y a des retards il apprend à attendre et à évaluer les unités de temps. Son aptitude à prévoir les évènements survenant à heure fixe et à attendre les évènements retardés, détermine le sens élémentaire du temps de l’enfant. Quand il grandit, il devient capable de manipuler et de prévoir le temps en puissance de la même façon qu’il apprend à manipuler la plasticité de l’espace.

Certains individus sont plus habiles que d’autres à manipuler le temps et ceci, entre parenthèses, colore fondamentalement leur point de vue philosophique en tant qu’enfants et adultes. Certaines des différences individuelles les plus durables de l’enfant se rapportent précisément à ce trait. Un coup d’œil donné aux « *gradients* *de* *croissance [[1]](#footnote-1)»* montre que l’enfant commence par apprécier le temps personnel puis social et enfin le temps impersonnel plus abstrait. À 2 ans, l’enfant comprend les mots « bientôt », « attendre » et « dans un moment », en particulier si l’inflexion (le ton, l’intonation) est affectivement rassurante. Il faut que le passage soit tangible et rapide. À 3 ans, l’intervalle en jeu peut être plus long et l’enfant sait qu’il fera le lendemain. À 4 ans, il emploie le vocabulaire de temps passé, présent ou futur, avec la même facilité. À 5 ans, il est orienté de façon tellement symétrique, à la fois dans le temps et dans l’espace qu’il semble vivre dans un monde relativement stable d’ « ici » et « maintenant ».

À 6 ans il adopte une nouvelle sorte d’intérêt pour l’âge des jeunes et des vieilles gens et pour la petite enfance de sa mère. C’est plus qu’une perception de la durée. C’est le début de la compréhension d’un cycle du temps : ordre de pénétration plus élevé, point de vue plus philosophique. À 7 ans, il ne lit pas seulement l’heure à la pendule mais s’intéresse aux emplois du temps culturel. À 8 ans, il aime consulter les emplois du temps fixes sur les tableaux. Il acquiert ainsi les assises du temps dans un domaine restreint. Mais il est encore aveugle au temps historique.

À 10 ans, toutefois, l’enfant est mieux orienté en ce qui concerne le temps historique et il est de façon encore plus précise orienté par rapport au temps de la société locale, au temps cyclique de la vie et au temps personnel. Il est à l’aise avec des unités de temps. Il connait la date, le jour de la semaine, la minute exacte du programme radiophonique suivant. Son temps et son rythme sont mieux réglés que les cloches.

***Arnold Gesell, « L’enfant de 5 à 10 ans » pp.448 à 450.***

**Question** : Expliquez la citation de Philipe MEIRIEU : *« Le temps est le procédé par lequel l’homme lutte contre les rythmes d’ordre biologique, pour insérer son action dans les rythmes cosmiques et sociaux. »*

1. - Gradients de croissance : c’est une série de stades ou degrés de maturité, par laquelle un enfant va progressivement vers un niveau de comportement plus élevé » (Gesell p.11). [↑](#footnote-ref-1)